

Jacques Beauchemin, *La société des identités. Éthique et politique dans le monde contemporain*, Montréal, Athéna, 2004, 184 p.

JOSEPH YVON THÉRIAULT
CIRCEM/Département de sociologie
Université d'Ottawa

Le livre de Jacques Beauchemin tombe à point. En effet, comme ses étudiants, qui furent les premiers à recevoir les leçons qui forment cet essai sur les transformations qui affectent la définition du politique dans les sociétés contemporaines, nous sommes plusieurs à ressentir un malaise face à la dynamique politique de notre époque. *La société des identités* est l'un des premiers ouvrages qui identifie clairement ce malaise et qui vise à rompre d'avec la dérive anti-politique contemporaine. En dehors des modes intellectuelles, dans une démonstration fine et pédagogique, Beauchemin invite les intellectuels d'aujourd'hui à changer de paradigme. C'est pourquoi ce petit essai restera pour longtemps marquant dans notre paysage intellectuel.

Qu'est-ce que la société des identités ? On doit la situer, au départ, en continuité, une radicalisation dira-t-on, « de l'idéal d'universalisation que la société moderne a institué dans le politique » (p. 31). La modernité a déplacé dans la communauté politique l'exigence éthique inhérente à tout vivre-ensemble – l'exigence de solidarité et du visage de l'autre – autrefois dévolue au monde des dieux et le tradition. Autrement dit, la conception politique moderne, celle au fondement de nos démocraties, vise à ressaisir l'expérience éthique première du vivre-ensemble de manière à l'ériger en projet collectif.

La société des identités est une radicalisation de ce projet en autant qu'elle vise à réaliser pleinement, empiriquement, dans une pure immédiateté, l'exigence éthique des modernes. « Le projet universaliste, rappelle Beauchemin, consiste désormais dans la reconnaissance de l'égalité de chacun dans le cadre d'une éthique dont les traits dominants résident dans le culte du pluralisme et de la tolérance » (p. 121). C'est ainsi qu'au cours des dernières années, ce que nous appelons politique s'est largement déplacé ; d'une action visant à réaliser le bien commun, on est passé à une reconnaissance des identités et des particularismes au sein de la société. D'où l'éloge d'une société civile qui serait située dans l'infra-politique. Pour le dire rapidement, la société des identités tente de réaliser l'idéal éthique des modernes en s'appuyant